

## LE RESTAURANT AU 400

(Article de Michel Bourassa)

Sujet texte : Jacques Pellerin

Renseignements : Normand Bellemare et Denis Côté

Photos : Denis Côté et Lucie Gélinas (Noël)

En 1958, un kiosque à patates frites, avec photo à l'appui, trônait pendant la période estivale sur la rue Saint-Jean (actuellement le boulevard Duchesne), devenant une attraction commerciale extrêmement appréciée par les citoyens de Yamachiche, d'autant plus que le propriétaire de celui-ci, du nom de Siméon Côté, avait de l'entregent à revendre, une qualité aidant considérablement au succès de toute entreprise. Il faut dire que ce dernier avait déjà de l'expérience dans le domaine, ayant eu un restaurant au 564 Sainte-Anne, en 1940 et 1941, soit dans l'ancienne demeure du cordonnier Léo Bélisle, laquelle fut démolie et remplacée par celle de Yvon Lamy; son frère Arthur Côté, quant à lui, possédait son salon de barbier dans la même maison, soit dans une pièce adjacente.



Siméon Côté et sa sœur Juliette devant le stand à patates frites en 1958

Monsieur Siméon Côté, avec sa femme Alphonsine Bellemare, acheta dès 1960 une maison à la partie centre-ouest de la rue Sainte-Anne et se construisit un petit restaurant sans nom précis, habituellement surnommé restaurant Côté ou « Chez Côté » (photo incluse), lequel comprenait quelques tables au style de loges et un comptoir de quelques bancs, tout en étant meublé d'une distributrice de liqueurs douces (Pepsi, Coke, Orange Crush et Cream Soda, entre autres), à compartiments à glissoires, et d'une machine à

boules qui était régulièrement malmenée par les jeunes; cette dernière a notamment vu sa vitre cassée par un coup de poing mal calculé vers un des coins, au grand malaise de l'adolescent coupable qui défraya les frais de remplacement, devenant, par la même occasion, une bonne leçon pour tous les autres. Siméon, comme tous les gens l'appelaient, aimait énormément jouer des tours, surtout à nous les plus jeunes, profitant énormément de notre naïveté, pour devenir un complice très aimé de chacun des nôtres, lui assurant un contrôle parfait sur la discipline dans son local. À notre adolescence, nos sorties de fin de semaine débutaient toujours en ce lieu vers les 19 :00 heures et s'y terminaient aussi vers les 23 :00 heures, à l'époque où la liqueur se vendait \$0.10, le sac de croustilles \$0.05, le chien-chaud \$0.15 et le repas chaud (comme le steak haché) \$0.65 ; dans mon cas, la fin de semaine me coûtait tout au plus \$2.00, n'ayant pas encore commencé à sortir pour aller au cinéma.



Siméon Côté et Henriette Perreault le 24 juillet 1963 devant le Petit restaurant "400"

En 1963, « maître » Siméon a pris l'initiative de bâtir un restaurant plus grand, à la même appellation, et ce 400 deviendra le centre névralgique de la jeunesse locale et peu à peu, celle des paroisses environnantes, avec les innovations apportées comme un « juke-box » au fond de la salle à manger, lequel fut très populaire dès les premiers jours, permettant même aux jeunes de danser au son de morceaux musicaux langoureux et ce, certaines soirées de samedis, sous l'œil averti du propriétaire, car cette activité n'était pas très appréciée par le monde religieux. Il faut noter que le petit restaurant a été déménagé en janvier 1964 pour finir ses jours à Saint-Barnabé-Nord (photo ci-jointe). M. Côté, membre important du Conseil 2998 des Chevaliers de Colomb de Yamachiche, était un

organisateur hors pair et il le prouva, notamment, en remplissant son restaurant avec une attraction spéciale, soit la venue du groupe de musique populaire Les Misérables, dont Grégoire Buisson, de Yamachiche, faisait partie intégrante. À cette occasion, cet ensemble musical fit un malheur, d'autant plus qu'auparavant, il venait de se produire à la télévision lors de l'émission Jeunesse d'aujourd'hui, laquelle, à cette époque, était des plus regardées et aimées des jeunes.



Déménagement du Petit restaurant le 27 décembre 1963 avec le nouveau à l'arrière

Dans ces années, à son tour, une petite table de billard avec des poteaux au centre, appelée table de « bumper pool », fit son entrée dans l'allée et ce, près du « juke-box », au grand plaisir des amateurs de ce loisir intérieur; aussi, chaque samedi soir de l'été voyait un petit groupe de garçons se réunir afin de pratiquer un rituel très agréable, soit celui de manger une brique de crème glacée chacun (environ un litre et demi), ce la veille de la joute de baseball ayant lieu à chaque dimanche et étant disputée par ceux-ci : il fallait le faire car, parfois, la digestion était difficile!

Un nouveau propriétaire prit la relève en 1966, soit Jules Noël, secondé de son épouse Thérèse Lacombe, et à la sortie de notre adolescence, les appareils de sélection pour la musique installés au mur de chacune des loges firent leur apparition, avec toujours le « juke-box » au fond du restaurant; « madame Noël », surnommée affectueusement ainsi par les clients réguliers, agissait comme une mère envers chacun d'eux lorsqu'il y avait une absence non annoncée, la rendant immédiatement inquiète. Ces années marquaient le début d'un nouveau loisir très populaire en hiver répondant à la motoneige et les adeptes ne se gênaient pas pour effectuer de longues randonnées tout en s'arrêtant à plusieurs relais pour se réchauffer, dans tous les sens du mot, pour souvent

revenir au restaurant 400 après minuit, surtout la fin de semaine, et prendre un bon repas comme de la pizza ou des chiens-chauds et ce, ce avant de se coucher, car les nombreux kilomètres au froid ouvraient l'appétit. Cette période fut celle, aussi, de la construction de l'autoroute 40, laquelle période apporta une énorme clientèle « au 400 », avec les nombreux conducteurs de camions transportant les quantités astronomiques de sable nécessaire à cette réalisation routière; de plus, la circulation toujours grandissante sur la route 138 s'avéra profitable pour les affaires du restaurant.

La façade du restaurant, avec un stationnement restreint, soit à quelques pieds seulement de la rue principale (Sainte-Anne), a reçu la visite d'un véhicule à deux reprises pendant les années glorieuses dudit commerce; la première intrusion fut par une cliente dans son auto lorsqu'elle est revenue malgré son gré dans le restaurant avec sa commande, poussée par un camion sur « la Sainte-Anne » lors de sa tentative de reculer vers cette rue dans un angle mort, ce, résultant en une vitrine fracassée et le mur du bas défoncé, tout en ayant le devant de l'auto entre les loges du restaurant : des plus saisissants, car j'étais présent parmi la clientèle de cette soirée mémorable! Quant à l'autre incident, un certain automne, un client un peu pressé recula avec son petit camion pour aller manger, mais il oublia tout simplement qu'il avait encore sa chaloupe à l'arrière de celui-ci, pour finir avec une bonne partie de cette barque dans le restaurant, brisant une grande vitre, le mur entre les deux vitrines et le mur du bas de la vitre éclatée, ce tout en arrachant au moins un calorifère du système de chauffage à eau chaude : le restaurant ferma pendant quelques jours afin de réparer le tout ; dans les deux cas, il n'y a pas eu de blessés parmi les gens à l'intérieur.



Les premières années après l'ouverture de l'autoroute 40, en 1979, ont vu la route 138 se dégager de son flot continu de véhicules, occasionnant une grande diminution de la clientèle dans les commerces des paroisses traversées par cette dite route, comme les restaurants, les garages et les tabagies, mettant fin aux années dorées de ces dits commerces. L'arrivée des restaurants à grandes surfaces et des stations-services, à la sortie de l'autoroute, entre Louiseville et Yamachiche (en 1980), ont considérablement nui à l'économie du restaurant au 400 et les propriétaires suivants, dans les années 1980, soit Robert Gélinas, appuyé par sa conjointe Lucie Noël, (1978 à 1983) dans un premier temps, et Ghyslain Boulard, assisté de sa compagne de vie Christiane Roch, (1983 à 1986) dans un second, n'ont pu redresser les affaires, confrontés à une compétition inégale provenant de ces géants de la restauration. Le « 400 » a fermé ses portes à l'automne 1986, et c'est avec beaucoup de tristesse que j'ai quitté comme le dernier client de ce commerce à caractère social, lequel a eu beaucoup d'impact dans les activités quotidiennes de plusieurs membres de la population de Yamachiche.